

Une caravane porte la lumière au Maroc

PULLY Médecins spécialisés et infirmières sont partis, début octobre, dans le sud du pays pour opérer des yeux 300 patients. Reportage.

CAROLE PIRKER

« Je viens de voir une femme qui avait été auscultée et que nous avions prévu d'opérer. Mais elle s'est déjà fait opérer! Elle m'a avoué qu'elle ne croyait pas que les médecins reviendraient, pensant que l'association locale Sidi El Ghazi, avec qui nous collaborons sur cette opération, avait fait des promesses en l'air, en vue des élections législatives du 27 septembre », glisse le Dr Mohamed Belmekki.

Comme ses quatre collègues ophtalmologues, dont il coordonne le travail, le professeur de Rabat a rejoint (après les législatives) l'hôpital provincial de Guelmim, à 200 km au sud d'Agadir, dans le sud du Maroc. Dans cette province reculée, aucun ophtalmologue et un seul hôpital pour 170 000 habitants. Depuis ce matin, il opère avec ses collègues les malades dépistés en mars dernier, lors de la première mission « Les yeux ouverts » de la Fondation Althea, basée à Pully. « Il s'agit surtout de cas de cataracte, principale cause de cécité. C'est la première fois que des interventions de ce type ont lieu ici

et il y a là de quoi assurer une bonne qualité des soins », se réjouit le Dr Jean-Jacques Tritten, ophtalmologue de La Chaux-de-Fonds et vice-président de la Fondation Althea.

Un vrai suivi

Dans le bloc opératoire, où l'on décharge les 300 kg de médicaments et le matériel médical amenés de Suisse, le médecin anesthésiste Ralph Schibli évalue sa première mission humanitaire: « Ici, il ne s'agit pas d'une opération humanitaire coup de poing. Le soutien du Ministère de la santé assure un bon suivi médical des patients après notre départ. » Dans son petit local qu'elle baptise illico « le souk des médicaments », la physiothérapeute Anne Bourgeois range les médicaments qu'elle est chargée de gérer entre les deux salles, où les opérations s'enchaînent.

Fatima

Assise dans le corridor surpeuplé, Fatima, 43 ans, attend son tour. Elle est venue du village de Taghjiit, à 70 km de Guelmim. Il y a deux ans, elle voyait encore, mais sa cataracte progressive a pris le dessus. C'est aveugle



Le Dr Belmekki en pleine consultation. DR / Carole Pirker

qu'elle a été conduite ici, par une cousine, infirmière sage-femme à l'hôpital: « Elle ne voulait pas être opérée, car elle avait peur de mourir sous l'anesthésie, m'explique-t-elle avant son opération, mais j'ai réussi à la convaincre. » Car, avec les patients qui se sont fait opérer ailleurs et ceux qui n'ont pas cru au retour des médecins, cette peur explique, elle aussi, la différence entre le nombre de patients convoqués pour l'opération (491) et ceux finalement opérés (299).

L'opération a réussi. Fatima a retrouvé la vue de son œil droit. « Elle est si heureuse qu'elle veut me faire un cadeau. Je lui ai demandé une mule, plaisante le Dr Tritten, mais il faudra l'opérer du deuxième œil et d'ici là, lui donner du fer car elle souffre d'anémie. » En attendant, Fatima dormira chez sa cousine, car l'hôpital déborde et les 38 lits ne suffisent pas pour la garder.

« Ces cas de cataracte sont des marqueurs de pauvreté », explique Neza Drissi-Cherradi, présidente et fondatrice d'Althea. Vu les problèmes d'hygiène et le manque d'éducation (les populations non scolarisées courent un risque de cécité trois fois plus élevé que celles ayant un niveau d'instruction), les troubles oculaires sont légion. Mais j'espère que les 299 opérations menées avec succès leur montreront que la cataracte n'est pas une fatalité. On peut y remédier! » □

UTILE

www.fondation-althea.org,
Fondation Althea, av. de Lavaux
88, 1009 Pully.
tél. 021 728 16 83.